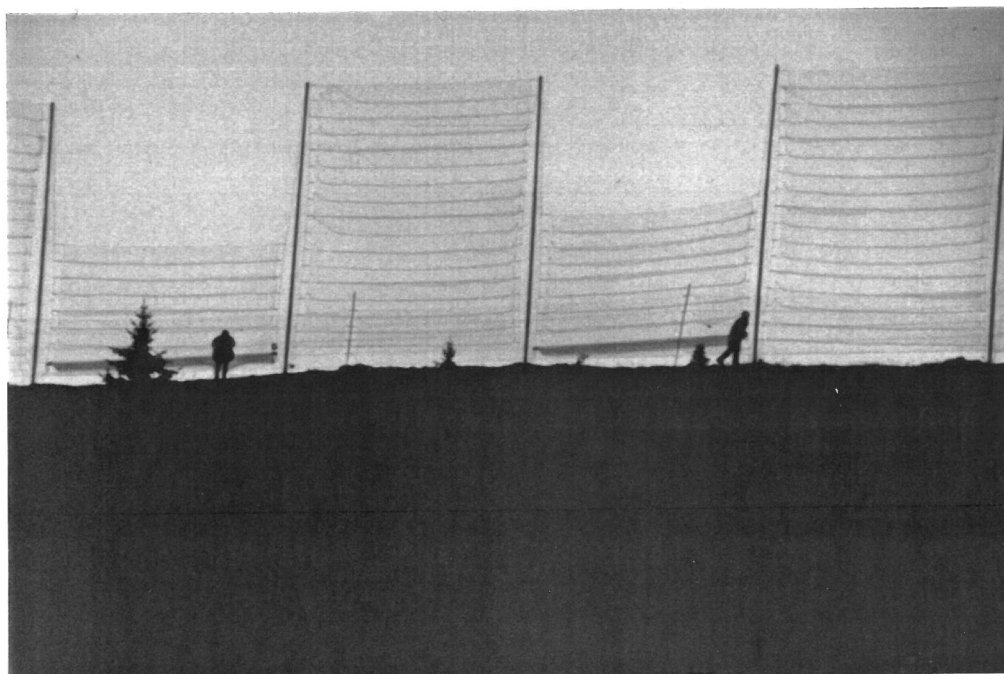


ETUDE DE LA MIGRATION DES OISEAUX ET DES CHAUVES-SOURIS AU COL DE JAMAN (MONTREUX VD, 1512 m)

Présentation de l'activité



La barrière de filets au col de Jaman (Phot.: J.-M. Fivat)

Sommaire

Introduction	page 2
But des recherches au col de Jaman	page 4
• Le baguage des oiseaux migrateurs	
• Etude du comportement des oiseaux migrateurs confrontés au relief Alpin	
• Etude de l'occupation du col de Jaman par les chauves- souris en automne	
Importance pédagogique des camps d'étude au col de Jaman	page 8
Projets d'avenir	page 9

Annexe I : **Photographies au col de Jaman**

Annexe II : **Extraits d'articles parus dans la presse en 1995 et 1996**

Annexe III : **Liste des membres du groupe d'études faunistiques
de Jaman**

Brochure éditée par le groupe d'études faunistiques de Jaman

Introduction

Depuis près de 40 ans, le col de Jaman fait l'objet d'études au sujet de la migration automnale des oiseaux. Ces études s'inscrivent dans le cadre du travail sur la migration à travers les Alpes effectué depuis de nombreuses années par la Station ornithologique suisse. Situé dans les premiers contreforts des Alpes, ce col constitue un débouché naturel pour une certaine proportion de migrateurs qui sont canalisés par la vallée de la Gruyère. Sa situation ouverte sur le bassin lémanique est stratégiquement intéressante pour l'observation de la migration, car c'est un lieu de bifurcation pour les oiseaux débouchant de la vallée, qui ont alors le choix de traverser les Alpes par le Valais (direction sud/sud-ouest) ou de contourner le lac Léman et les Alpes savoyardes (direction ouest/nord-ouest). Le site s'est également avéré très intéressant du point de vue de l'étude des chauves-souris, puisqu'on y rencontre une abondance d'individus et une diversité d'espèces tout à fait exceptionnelles.

Jusqu'en 1990, les investigations menées au col de Jaman se résumaient à des nuits de capture pendant les mois d'août et septembre, où les passereaux insectivores et les chauves-souris représentaient l'essentiel des animaux bagués. Au mois d'octobre, qui voit défiler un important contingent de migrateurs diurnes (principalement des Fringilles), un suivi d'une semaine permettait le baguage en masse des migrateurs à courte distance. Ces observations pionnières, entreprises régulièrement dès 1966 par Georges Gilliéron, ont permis de motiver le travail qui a été effectué par la suite.

1991 fut la première année où un suivi complet de la migration automnale des oiseaux a été réalisé d'août à octobre. Une installation de hauts-filets sur une hauteur un peu inférieure à 6 mètres et la mise en place de filets dans différents biotopes (buissons, pâturage) ont permis le baguage de près de 3'000 oiseaux et de près de 400 chauves-souris. En 1992 et 1993, seules de courtes périodes de capture ont pu être entreprises.

En 1994, un investissement important a été alloué à la construction et à l'installation de perches métalliques pouvant dresser des filets à plus de 9 mètres de hauteur. Plantées dans des socles en béton d'un mètre de profondeur, celles-ci peuvent être démontées et stockées pour l'hiver. L'utilité d'une pareille hauteur revient au dénombrement des migrateurs nocturnes, lesquels volent à une certaine distance du relief. Cette année-là, 3953 oiseaux de 71 espèces et 68 chauves-souris de 11 espèces ont pu être bagués.

Grâce au soutien financier de plusieurs sociétés, entreprises et particuliers, cette expérience a pu être rééditée au cours des automnes 1995 et 1996. Les résultats des quatre camps d'observations sont reportés dans la figure 1. 1996 a été une année record pour les oiseaux, avec un total de 5614 captures de 76 espèces différentes.

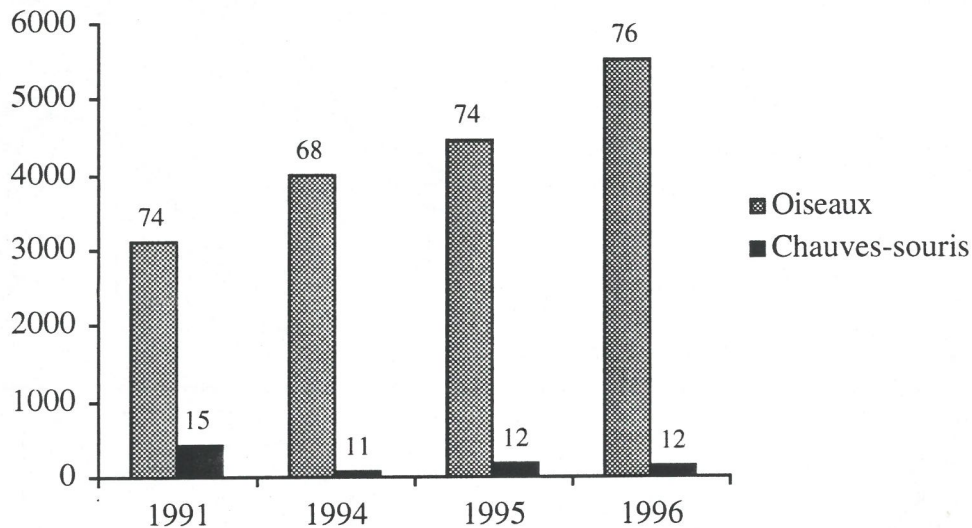
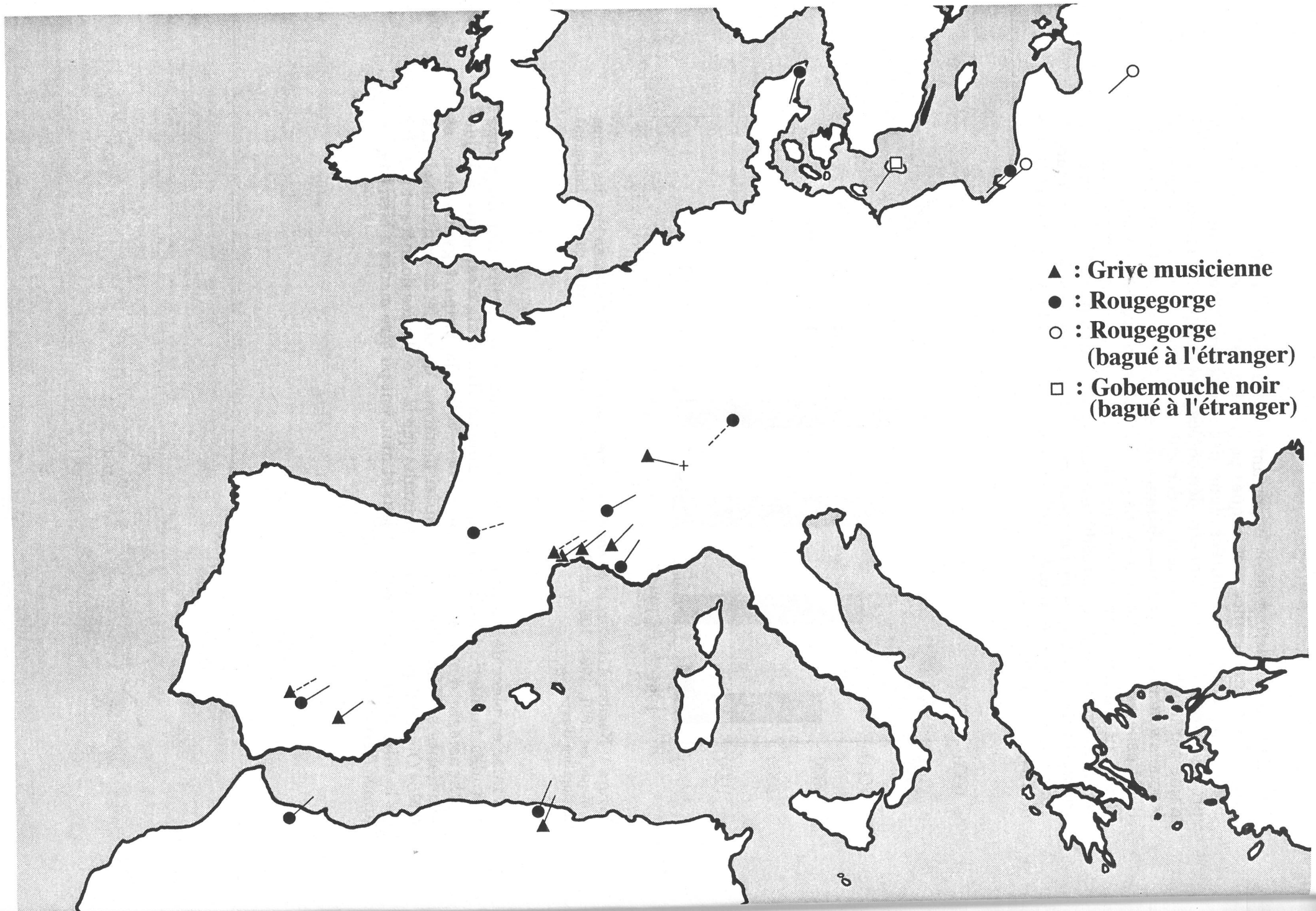


Figure 1: Nombre d'oiseaux et de chauves-souris capturés au col de Jaman lors des camps d'étude en 1991, 1994, 1995 et 1996. Les chiffres au-dessus de chaque colonne indiquent le nombre d'espèces.

La mise en place de ces camps d'étude s'est faite sous la direction du groupe d'études faunistiques de Jaman (v. annexe III), mais c'est grâce à l'aide enthousiaste d'une soixantaine de bénévoles, la plupart gymnasiens et étudiants à l'Université, mais aussi membres de sociétés ornithologiques ("Nos Oiseaux" pour la Suisse romande) que la récolte des données et le suivi de la migration, qui s'effectuent jour et nuit, ont pu être menés à bien chaque année d'étude.



But des recherches au col de Jaman

En raison des particularités géographiques et faunistiques du col de Jaman décrites plus haut, nous nous sommes plus précisément intéressés aux points suivants:

Le baguage des oiseaux migrants

L'activité principale étant le baguage, le but de l'étude reste de déterminer quand et comment s'effectuent les déplacements des espèces que nous pouvons capturer, notamment par l'analyse de la phénologie des captures et, à plus long terme, celle des reprises. A ce jour (et depuis 1967), 56 oiseaux bagués à Jaman ont été recapturés en Europe (dont 8 en Suisse) alors que 13 oiseaux déjà marqués (en Suisse ou à l'étranger) ont pu être contrôlés au col de Jaman.

Parmi les recaptures les plus intéressantes, il faut signaler la reprise d'un Gobemouche noir qui figure parmi les records mondiaux de vitesse de déplacement pour un oiseau d'une douzaine de grammes (1140 km en 8 jours = 140 km par jour en moyenne). Cette donnée est reprise dans le "*Handbuch der Vögel Mitteleuropas*" (Glutz von Blotzheim, 1994).

Signalons également la reprise au col de la Croix d'un Pinson des arbres bagué à Jaman, ce qui constitue une des rares données d'oiseaux contrôlés en migration pratiquement au même endroit pendant des années différentes.

A titre d'exemple, la figure 1 (page ci-contre) présente les recaptures de trois espèces sur lesquelles des expériences de marquages lumineux ont été effectués entre 1991 et 1996 (voir plus loin).

Etude du comportement des oiseaux migrateurs confrontés au relief Alpin

La vallée de la Gruyère débouche sur le bassin Lémanique, offrant aux migrateurs qui l'empruntent le choix de continuer à travers les Alpes en direction du sud-ouest, ou de les contourner par le bord du lac Léman en prenant une direction ouest nord-ouest.

Les questions posées sont essentiellement celles-ci:

- les oiseaux qui arrivent au col de Jaman ont-ils plutôt tendance à contourner les Alpes ou à les traverser?
- la vue du lac Léman influence-t-elle la direction choisie par les migrateurs?
- quels sont les autres facteurs qui influencent le choix de la route de migration (état physiologique, sexe, âge, météo, etc.)?

Pour répondre à ces questions, plusieurs méthodes ont été envisagées:

Comparaison avec les cols de la Croix et de Bretolet:

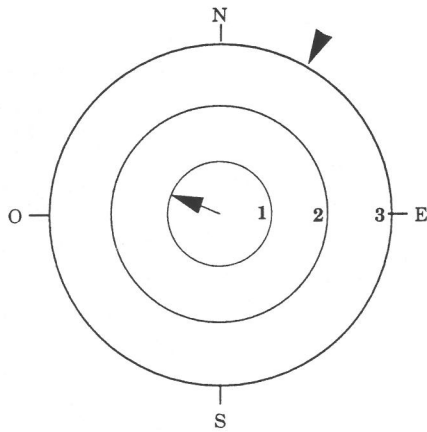
Les données récoltées lors du baguage seront comparées avec celles récoltées sur les cols de Bretolet et de la Croix, ces deux cols offrant l'avantage d'être à la fois plus avancés dans les Alpes et très proches du col de Jaman. La comparaison montrera si les paramètres tels que l'âge, l'état physiologique ou le sexe sont déterminants dans le choix de la route de migration.

Le marquage lumineux des migrateurs nocturnes:

En 1994, 540 migrateurs nocturnes ont été capturés. L'étude de la direction qu'ils suivent juste après le passage du col de Jaman a été entreprise grâce à des expériences de marquage lumineux réalisées sur environ 15% d'entre eux. Une capsule lumineuse suffisamment petite pour ne pas entraver le vol est fixée au dos de l'oiseau au moment du lâcher; ses déplacements sont ensuite suivis à la jumelle ou au télescope, de manière à pouvoir déterminer le plus précisément possible la direction définitive prise par l'oiseau. Cette technique permet de suivre un individu sur 3 à 4 kilomètres dans de bonnes conditions.

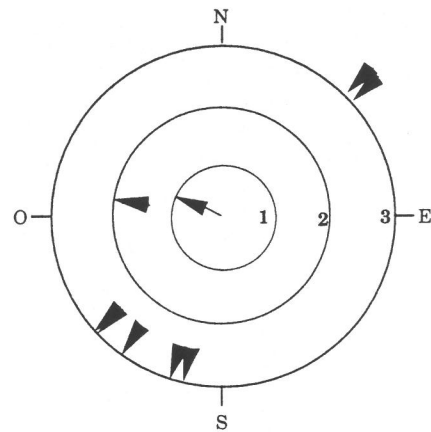
Les premiers résultats (présentés lors du 36e colloque interrégional d'ornithologie qui s'est tenu les 9 et 10 novembre 1996 à Neuchâtel) montrent qu'une bonne proportion de migrateurs nocturnes relâchés au col de Jaman s'orientent vers l'ouest/nord-ouest, alors que les reprises lointaines de bagues dans les quartiers d'hiver indiquent une direction sud-ouest (fig. 1). Ce phénomène local est confirmé par deux reprises à moins de 100 km du col de Jaman, quelques jours après le baguage, qui attestent également d'une direction ouest/nord-ouest (fig. 2).

Gobemouche noir



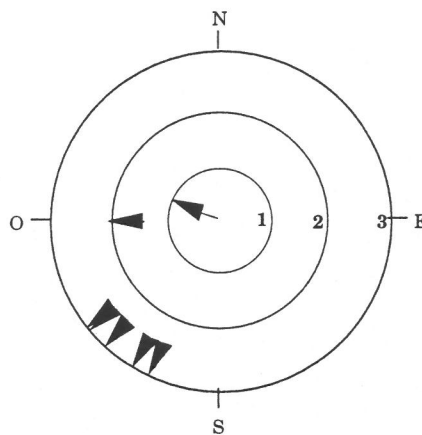
1 : direction moyenne au lâcher (n=30)
 2 : reprise ou contrôle à moins de 100 km (n=0)
 3 : reprise ou contrôle à plus de 200 km (n=1)

Rougegorge



1 : direction moyenne au lâcher (n=71)
 2 : reprise ou contrôle à moins de 100 km (n=1)
 3 : reprise ou contrôle à plus de 200 km (n=7)

Grive musicienne



1 : direction moyenne au lâcher (n=4)
 2 : reprise ou contrôle à moins de 100 km (n=1)
 3 : reprise ou contrôle à plus de 200 km (n=5)

Figure 2 : Direction moyenne prise par les migrateurs nocturnes lors du lâcher, en comparaison avec les directions prises sur l'ensemble de la migration (d'après les reprises).

Il semble donc que les migrateurs préfèrent longer la rive septentrionale du Léman plutôt que de le traverser avant d'affronter les derniers reliefs alpins. Le lac concentre donc les migrateurs sur ses rives, phénomène observable aussi pendant la journée, ou de nuit contre le disque lunaire.

Etude de l'occupation du col de Jaman par les chauves-souris en automne

Dès les premières nuits de capture réalisées en 1967, des chauves-souris ont été prises dans les filets et purent être individualisées par la pose de bagues.

Espèce	1991 (baguages /reprises)	1994 (baguages /reprises)	1995 (baguages /reprises)	1996 (baguages* /reprises)
Murin à moustaches	45/2	7/0	15/0	5/0
Murin de Brandt	1/0	0/0	0/0	0/0
Murin de Natterer	10/1	1/0	5/0	2/0
Murin de Bechstein	21/4	5/0	7/2	0/1
Murin de Daubenton	19/1	4/0	11/0	5/0
Grand Murin	10/0	4/0	4/1	5/0
Sérotine commune	1/0	0/0	0/0	0/0
Sérotine de Nilsson	5/0	1/0	0/0	0/1
Sérotine bicolore	0/0	0/0	1/0	1/0
Noctule commune	7/0	0/0	4/0	2/0
Noctule de Leisler	10/0	4/0	3/0	6/0
Pipistrelle commune	10/0	4/0	5/0	8/0
Pipistrelle de Nathusius	35/0	0/0	12/0	20/0
Pipistrelle de Savi	1/0	0/0	0/0	0/0
Oreillard commun	212/39	34/0	102/15	57/11
Oreillard méridional	1/0	0/0	1/0	0/0
Barbastelle**	0/0	0/0	0/0	0/0
Molosse de Cestoni	cris	cris	-	-

Tableau 2 : Captures des chauves-souris au col de Jaman lors des camps d'étude en 1991, 1994, 1995 et 1996.

*En 1996, la plupart des chauves-souris ont été relâchées sans être baguées. Pour cette année, il faut considérer "bague" comme "capture".

**Le seul individu bagué a été capturé en 1987.

Ainsi, 17 espèces fréquentant le col ont pu être identifiées à ce jour, dont *Myotis brandti*, *Myotis bechsteini*, *Plecotus austriacus*, *Hypsugo savii* et *Barbastella barbastellus*, espèces peu fréquentes en Suisse. Une 18^{ème} espèce a même pu être identifiée par son cri caractéristique: il s'agit du Molosse de Cestoni (*Tadarida teniotis*), qui est normalement inféodée au Valais, et a été entendu pour la première fois en 1991 et à nouveau en 1994 (v. tableau 2). Il s'agit de la première preuve de présence de cette espèce sur sol vaudois.

Cette diversité surprenante (deux tiers des espèces trouvées en Suisse) est accompagnée par une abondance des captures assez étonnante pour un site qui ne constitue pour certaines espèces qu'un simple terrain de chasse: ainsi, en 1991, 389 captures ont été effectuées, et pas moins de 47 reprises sont venues s'ajouter à ce total. Les résultats assez décevants de 1994 (68 captures seulement, alors que les conditions météorologiques n'étaient pas spécialement défavorables) proviennent probablement de l'utilisation de nouveaux filets italiens, dont la texture semble plus facile à détecter par le sonar des chauves-souris. Le nombre de captures est remonté à 169 en 1995 (pour éviter un recouvrement trop grand des mailles, l'écartement des poches a été agrandi cette année-là), et 124 prises ont été réalisées en 1996.

Importance pédagogique des camps d'étude au col de Jaman

Dès 1991, première année où le suivi de la migration a été réalisé de début août à mi-octobre, beaucoup de personnes de tout âge et d'horizons très divers ont pu découvrir les activités liées au baguage. Notamment, plusieurs étudiants en biologie dans leur 1^{ère} ou 2^{ème} année d'études à l'Université de Lausanne sont venus profiter de ce stage de terrain, de telles activités leur étant rarement proposées par l'Université même. D'autres personnes plus directement intéressées par l'ornithologie ont pu s'inscrire par l'intermédiaire du groupe des jeunes de la société romande pour l'étude et la protection des oiseaux, "Nos Oiseaux", par le Cercle ornithologique de Lausanne et le Cercle de sciences naturelles Vevey-Montreux.

Plusieurs sorties ont également été mises sur pied à l'intention de différentes organisations (WWF Vaud en 1991, Cercle ornithologique de Lausanne en 1991, 1994, 1995 et 1996), de classes d'écoles (Épalinges, Lausanne, Martigny) et de colonies de vacances (par exemple plus de 30 enfants de la colonie d'Ondallaz sont venus en 1994). Un camp LSPN a également pu avoir lieu en octobre 1995 et 1996, et il est prévu de le reconduire les années à venir.

Un stage pour l'Ecole normale de Lausanne a accueilli près de 40 futurs enseignants en octobre 1995 et 1996.

Le week-end des 7/8.10.95, journées mondiales pour l'observation de la migration des oiseaux organisées par "BirdLife International", a drainé plus de 500 personnes au col de Jaman, qui a détenu le record d'affluence en romandie (2^{ème} position en nombre de visiteurs pour la Suisse).

Le col de Jaman étant facile d'accès (une route carrossable monte jusqu'au col), beaucoup de promeneurs et de touristes viennent pour profiter du panorama et parcourir cette région relativement sauvage. A cette occasion, la plupart manifestent de l'intérêt pour cette activité, et différents problèmes touchant la protection des oiseaux (par exemple les dangers qui menacent les migrants) et des chauves-souris peuvent être soulevés.

Notons à ce sujet que plusieurs articles parus dans différents journaux ("La Presse" Riviera/Chablais, "Le Matin"), ainsi qu'un reportage de la Télévision suisse romande ont en partie contribué à la venue de personnes intéressées (v. annexe II).

Projets d'avenir

Afin de poursuivre l'effort entrepris jusqu'ici, la construction d'une petite cabane à proximité de l'installation de capture est envisagée, le travail de baguage s'étant effectué sous tente jusqu'à présent.

Plusieurs arguments viennent à l'appui d'une telle réalisation:

- lors des tempêtes d'ouest, la résistance de la tente a été mise à rude épreuve, et s'est souvent avérée insuffisante (lors du premier camp de baguage, la tente a été arrachée par le vent, et du matériel a été dispersé dans le petit vallon de Jaman)
- le matériel stocké dans la tente souffrait de l'humidité souvent élevée, et les instruments de précision comme la balance électronique ont parfois eu des dysfonctionnements
- les chalets disponibles (la cabane du CAS jusqu'en 1995; chalet du ski-club de Jaman en 1996) n'étant pas situés à proximité immédiate du lieu de capture, nous n'avons pas d'abri suffisamment sûr lors des orages
- enfin, si cette installation voit le jour, nous pourrions y stocker du matériel que nous sommes contraints de redescendre à la fin de chaque saison; d'autre part, un espace serait réservé pour l'aménagement de couchettes, afin de rendre plus agréable le tournus des équipes de nuit.

2/1997

Annexe I : Photographies au col de Jaman



Course d'école du collège Grand-Vennes (Lausanne) (phot.: J. Lehmann)



Course d'école du collège Vinet (Lausanne) (phot.: J. Lehmann)

Photographies page suivante:
haut : Alouette des champs (à gauche) et Alouette lulu (phot.: J.-M. Fivat)
milieu : Bécasse des bois (phot.: J. Lehmann)
bas : Noctule commune (phot.: J. Lehmann)



Annexe II : Extraits d'articles parus dans la presse en 1995 et 1996 :

- a) "La Presse" du 30.8.95
- b) "Le Matin" du 1.10.95
- c) "La Presse" du 14.11.95 (1ère page)
- d) "La Presse" du 14.11.95 (article)
- e) "Le Matin" du 22.9.96

érations d'autorité

le bague

Crépuscule et le silence. Le ciel est
peu à peu illuminé. Les étoiles
sont d'ailleurs le franchissement
d'un d'écrit. Certains se sont
à la partie.

Crépuscule et silence. Le ciel est
peu à peu illuminé. Les étoiles
sont d'ailleurs le franchissement
d'un d'écrit. Certains se sont
à la partie.

Crépuscule et silence. Le ciel est
peu à peu illuminé. Les étoiles
sont d'ailleurs le franchissement
d'un d'écrit. Certains se sont
à la partie.

Crépuscule et silence. Le ciel est
peu à peu illuminé. Les étoiles
sont d'ailleurs le franchissement
d'un d'écrit. Certains se sont
à la partie.

Crépuscule et silence. Le ciel est
peu à peu illuminé. Les étoiles
sont d'ailleurs le franchissement
d'un d'écrit. Certains se sont
à la partie.

rations d'automne au col de Jaman

Une bague pour les courriers du ciel

Gruyère et la Riviera, le col de Jaman est le passage très fréquenté: d'août à octobre, des milliers d'oiseaux le franchissent pour gagner l'Espagne d'hiver. Certains en repartent avec une bague à la patte.

Les pâturages se dressent en nylon très fin qui vibrent sur une hauteur de 20 mètres.

Une équipe pour identifier, peser et baguer les oiseaux. Il s'agit d'oiseaux de chasse, de chauves-souris, de faucons et de beaucoup d'autres.

En 1991 par la Société ornithologique de France, l'étude pour la protection des oiseaux, le camp de Jaman est devenu un lieu de référence de la région, encastré entre biologistes passionnés et ornithologues de renommée internationale. A chacun sa

■ Petits et grands voyages

En ce moment, le gros de l'activité se déroule la nuit. Les oiseaux insectivores sont ceux qui ont le plus grand chemin à parcourir, et donc les premiers à partir. Jusqu'à la fin septembre, gobe-mouches noirs, rouges-queues, fauvelottes ou coucoucs défilent sur la route de l'Afrique.

L'obscurité leur permettant de s'orienter par les étoiles - l'Etoile du Berger est le meilleur des repères -, d'échapper à leurs prédateurs, éperviers ou faucons, et d'économiser leur énergie: la nuit, il n'est pas nécessaire de se dépenser pour avoir

chaud. Plus tard dans l'automne, les granivores comme l'étourneau prendront le relais des longs-courriers. Mais même si les migrations partielles ne dépassent pas les côtes françaises ou espagnoles, elles obéissent toujours aux lois des déplacements nord-sud-ouest.

Enfin, on peut également observer les mouvements erratiques des bouvreuils ou des moyens-ducs, qui explorent un périmètre plus restreint, en fonction de la nourriture.

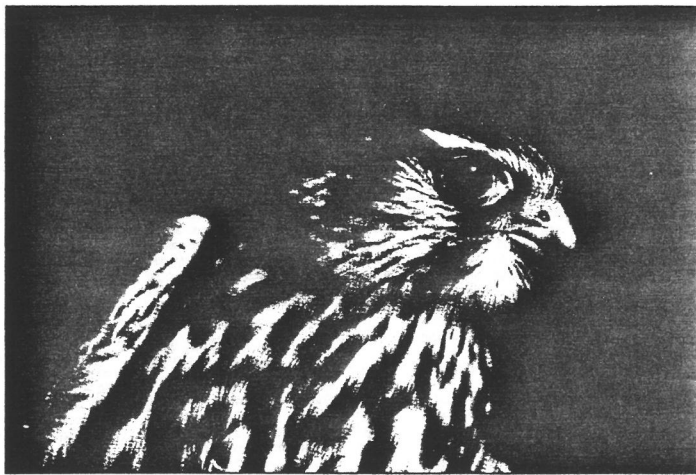
■ De longue haleine

Pour les personnes en poste à Jaman, chaque jour, ou chaque nuit, apporte son lot de surprises et de difficultés. Chez les femelles et les jeunes, le plumage n'est pas toujours très parlant. Et quelle émotion lorsque l'on peut procéder à une reprise, c'est-à-dire tomber sur un oiseau qui a déjà été bagué à Prague, en Allemagne ou au Maroc...

«Ici, le printemps a été froid et pluvieux. Ce n'est pas une bonne année pour la nidification. En revanche, en Europe de l'Est, les conditions étaient meilleures.»

A ce propos, il faut relever que certaines espèces d'origine slave aiment passer l'hiver sur la Riviera. C'est le cas des mouettes rieuses et du fuligule morillon, un petit canard qui nous vient de Sibérie.

«Toutes les informations que nous récoltons sont trans-



Le faucon émerillon, un petit rapace qui niche en Scandinavie et hiverne dans le sud et le centre de l'Europe.

misées à la station ornithologique de Sempach», explique l'un des responsables du camp, Jean Lehmann. «En une saison, nous procédons à environ 4000 baguages.»

■ Aux ultrasons

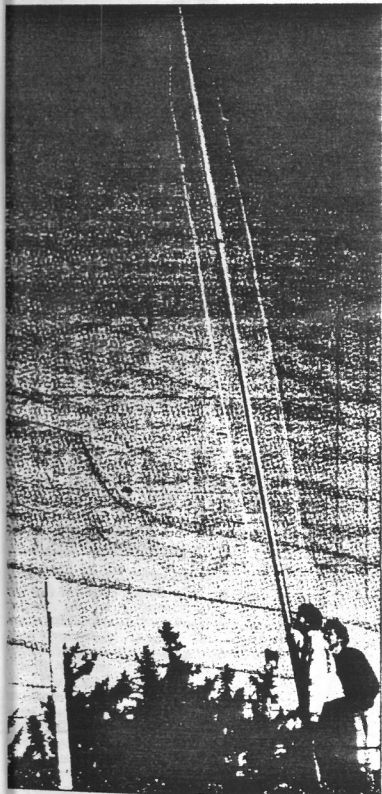
Le col de Jaman, c'est aussi le paradis des chauves-souris. Deux tiers des 27 espèces représentées en Suisse peuvent y être observées, qu'il s'agisse de colonies installées dans les environs, de mâles en promenade — ils bénéficient d'une certaine indépendance, du

fait qu'ils ne s'occupent pas de l'éducation des jeunes —, ou des groupes en route vers le sud. Car certaines chauves-souris, comme la noctule commune ou la pipistrelle nathusius, peuvent effectuer des migrations de 1500 km. Décidément, ils ont encore bien des choses à raconter, ces petits mammifères qui peuvent peser moins de huit grammes, mais vivre plus de 30 ans, et se diriger aux ultrasons. Avec ou sans bague à la patte...

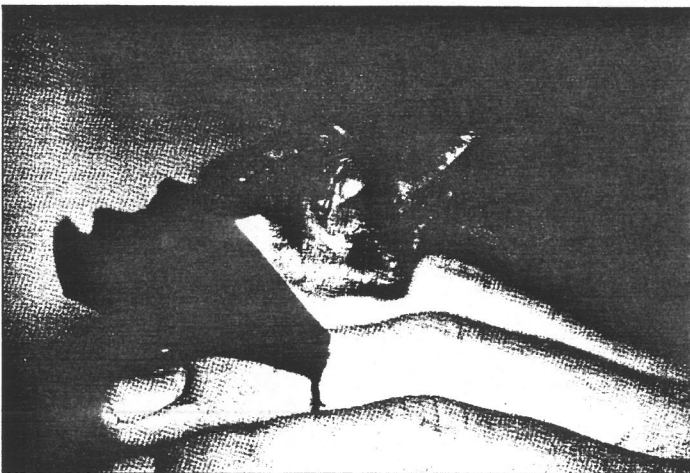
Pour ceux qui s'intéressent aux activités du camp du col de Jaman, une journée «Portes

ouvertes» sera mise sur pied le 1er dimanche d'octobre. Une date à réserver.

Fabienne Luisier



Les filets au col de Jaman, avec quelques prises dans leurs



L'oreillard brun, l'espèce de chauve-souris la plus fréquemment capturée au col de Jaman.



Budget 96 de Montreux

Déficit: 8,4 millions

tes d'impôts en baisse, char-
en hausse. Présenté hier, le
et 1996 de la commune de
treux prévoit un déficit de 8,4
ons sur un total de dépenses
millions. Les seules charges
onctionnement sont estimées
éficit de 2,7 millions, ce qui
sente un peu plus de 6,2
s d'impôts. Et tout n'est pas
ris puisque le redressement
Office du tourisme ne figure

pas dans ces chiffres. «Nous subis-
sons ce budget» a admis hier le
syndic Frédy Alt au nom d'une
Municipalité «frustrée, déçue et
inquiète.» Si la hausse des impôts
n'est pas (encore?) annoncée comme
inéluçtable, une profonde re-
mise en question des prestations
dont ils bénéficient attend les
Montreusiens.

9

la resse
RIVIERA CHABLAIS
Successeur de «L'Est Vaudois/Riviera»
Tél. 021/963 41 41

Col de Jaman

Quand la science devient spectacle

cette splendide
riable, plus de
eaux ont été pris
née, d'août à oc-
lans les filets des
stes bénévoles
sacrent leur été à
le passage des oi-
igrateurs au col
n. Mesurés, exa-
et bagués avant
relâchés, ils ont
été... admirés
nombre de cu-
qui ne cesse de
tre. Disponible,
gique, la jeune
de biologistes qui
ncée dans cette
e scientifique est
a de la doubler
qui ressemble de
plus à une attrac-
tistique.

3



**Projet
Lémanparc
auteurs
administratives**

Ce n'est pas avant la
fin de l'année que la
décision du Tribunal
administratif au sujet
de Lémanparc sera
connue.

5

**Élections à la
municipalité
de Chexbres**

Cinq candidats tente-
ront de se faire élire le
3 décembre prochain,
pour remplacer le mu-
nicipal démissionnaire
Maurice Carrel.

7

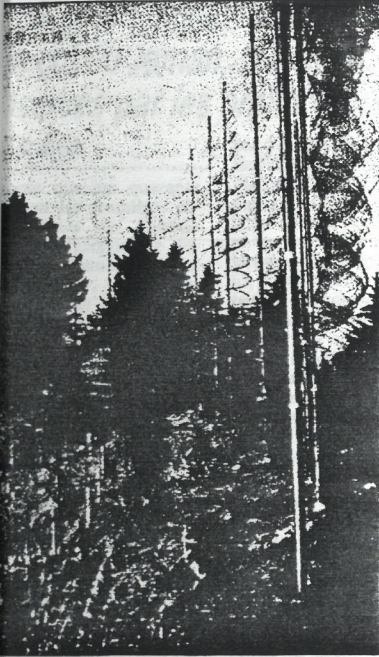
**Aigle:
maître et élève
en concert**

Concert de qualité que
celui qui réunissait à
Aigle Paolo Fabbiani
et son maître Claude
Delabays, qu'il avait
invité pour l'occasion.
Un moment de ten-
dresse et de qualité
qui a ravi les specta-
teurs.

13

seaux bagués au col de Jaman

Quand les migrations deviennent attraction



Les mois, plus de 4000 oiseaux interrompus dans leur vol par les filets de Jaman.

Arêtés et constantes

En trois campagnes, ces arêtés constants se dégagent de l'observation migrateurs. La régularité des départs suivant les heures est confirmée. L'observation nocturne des oiseaux (au moyen de pastilles fluorescentes) a aussi permis de constater que les oiseaux préfèrent voler sur le lac plutôt que le sol. Quelqu'un doutait encore de l'abondance des oiseaux voilà de quoi le vaincre. Il représente le total des 4200 captures. Parmi elles, les hirondelles sont les plus rares dans les relevés de l'année. Elles évitent simplement les filets. A Jaman, 74 espèces ont été observées cette année, 90 au total.

Première suisse?

Il reste à confirmer par le comité d'homologation suisse pour la première fois une rousserolle

des buissons a été observée à Jaman. Hivernant en Indonésie, nichant dans le sud de la Finlande, ce passereau très difficile à reconnaître n'est habituellement observé qu'en Angleterre.

■ Enigme

Aucune n'était jusqu'ici venue se prendre dans les filets. En octobre cinq bécasses ont été baguées. On se perd en conjectures... Autre curiosité, une chouette chevêche la plus petite d'Europe a été observée.

Si l'on veut un véritable athlète, il faut parler du traquet motteux. Il a petit à petit colonisé tout le Grand Nord, mais chaque groupe conserve ses routes de migrations. Deux individus ayant passé l'été côte à côte peuvent ainsi se retrouver en Afrique pour hiverner après avoir chacun effectué un demi-tour de globe de son côté. L.B.

La passion de cinq jeunes biologistes de l'Université de Lausanne est en train de gagner un nouveau galon touristique au col de Jaman. Il était à la fois le point de départ de balades et l'endroit où trouver le soleil loin des brouillards automnaux. D'août à octobre, on s'y rend désormais pour découvrir les oiseaux capturés et systématiquement bagués afin d'étudier leurs migrations.

Pour la première fois Jean Lehmann, Laurent Vallotton, Lionel Maumary, Martin Fleissner et Christophe Chautems ont pu revenir deux ans de suite à Jaman. Cet été, grâce à une petite subvention gagnée dans le cadre de l'Année européenne de la nature, les perches de neuf mètres et leurs filets à poches ont retrouvé leurs emplacements. Ils étaient attendus.

■ Engouement

«L'engouement du public nous étonne nous-mêmes», lâche Jean Lehmann de Sonzier. Lors de la Journée mondiale d'observation des oiseaux le site de Jaman a obtenu, malgré son éloignement des villes, le deuxième résultat de Suisse (derrière Zurich) sur 48 sites. «Plus de 500 personnes sont venues ici, la plupart sont montées spécialement pour faire



Le monde des oiseaux vu de tout près. De quoi fasciner les enfants.

ces observations.» Autre marque de notoriété: les filets des bagueurs ont été le but d'une première course d'école alors qu'un camp de la Ligue suisse de protection de la nature était organisé à Jaman.

■ «Sympathiques»

«Dans la mesure où notre objectif est largement didactique, nous sommes ravis souligner les biologistes. Pour nous, c'est important de contribuer à une prise de conscience de la fragilité des milieux naturels. Avec leurs longs voyages les oiseaux sont particulièrement sensibles aux changements, aux dégradations. Beaux et colorés, sympathiques, ils attirent en plus d'eux-mêmes l'attention du public.» En faisant simplement leur travail de recenseurs (agréé scientifiquement par la Station ornithologique de Sem-

pach) les biologistes lausannois sont devenus une attraction. De surcroît, ils n'hésitent jamais à expliquer ce qu'ils font, pourquoi ils mesurent une aile ou évaluent un muscle, et confient volontiers aux enfants la tâche de relâcher les passereaux.

■ Leçon de naturalisme

Bref, une leçon de naturalisme appliqué qui se révèle populaire jusque sur les bancs de l'université. «Sans le vouloir, en recrutant de l'aide pour sortir les oiseaux des filets, on a créé une sorte de stage de terrain non officiel pour les jeunes de première année de biologie.» Un bol d'air bienvenu et recherché (près de 70 personnes ont participé à la campagne cette année), alors qu'il est parfaitement possible de finir ses études de biologie sans être ja-

mais sorti d'un laboratoire et sans être capable de reconnaître plantes ou animaux. «On redonne son attrait à un côté naturaliste qui se perdait», constate Laurent Vallotton. Le travail fait à Jaman est loin de l'austérité sauvage du col de Bretolet (au-dessus de Champéry), où les oiseaux migrateurs sont bagués depuis plus de quarante ans dans la plus grande discrétion. «Ici, les gens repassent, certains nous disent qu'ils se sont achetés une paire de jumelles pour se mettre à faire des observations.»

Très motivés, les cinq biologistes sont décidés à revenir chaque année... pourvu qu'ils trouvent les quelque 10 000 francs nécessaires à l'organisation de leur trimestre de capture.

Laurent BUSSLINGER

● Photos: Jean Lehmann et Lionel Maumary.



Des rapaces, ici un faucon hobereau, sont aussi observés.



Le superbe plumage du martin-pêcheur.



Parmi les migrateurs au long cours: le petit traquet motteux.

Chauves-souris Site privilégié

Si le col de Jaman est un lieu de passage intéressant, à la limite de l'arc alpin, pour observer les oiseaux, c'est carrément un lieu privilégié pour observer les chauves-souris. Sans doute le meilleur en Suisse. Cette année, 200 captures ont été faites, et 12 espèces observées. Sur les 28 espèces connues en Suisse, 18 ont déjà été vues à Jaman.

La topographie des lieux avec ses grottes, l'abondance de plantes et donc d'insectes, permet d'observer aussi bien des espèces sédentaires que les quelques espèces qui migrent. Dans la suite à donner à leur travail de terrain, les biologistes de l'UNIL prévoient d'ailleurs une publication sur les chauves-souris. D'autres articles se rapportant aux lâchers ainsi qu'à l'activité ornithologique en général sont prévus.

L.B.



Parmi les espèces observées, un murin à moustaches.

Grands voyageurs

Sur le col de Jaman, fauvelles, mésanges, traquets et autres migrants sont capturés et observés par les ornithologues. Nouveauté: le public peut y adopter des oiseaux

Philippe Dubath

Depuis quelque quarante ans et les premières observations de Georges Gilliéron, ornithologue de renom, le col de Jaman, dans les hauts de Montreux, est reconnu comme un lieu de passage fort important des oiseaux migrants, lorsqu'ils filent vers le Sud à l'approche de l'hiver. Et depuis plusieurs années, des biologistes, scientifiques, étudiants, tous passionnés par la vie qui vole, tendent des filets hauts de neuf mètres pour capturer, et étudier durant quelques minutes, ces petits êtres d'une dizaine de grammes. Ils les baguent, examinent leur plumage pour y découvrir une mue plus ou moins avancée, les pèsent, les mesurent, évaluent la quantité de graisse accumulée sur les fiers poitrails en prévision du long voyage, puis les laissent filer où leur instinct les mène. Certains repartent, cette fois, avec un parrain ou une marraine (voir ci-dessous).

Chaque année, près de 4000 oiseaux sont ainsi bagués. Non

pas que le col de Jaman soit particulièrement fréquenté (sur le Plateau, par exemple, les oiseaux passent en beaucoup plus grand nombre) mais l'endroit est étroit, et l'on peut assez aisément y intercepter les migrants dirigés ici, presque de force, par les montagnes environnantes. L'échantillonnage des captures est donc très riche: il va de la fauvelle des jardins au chardonneret en passant par le pouillot fitis, le bec-croisé des sapins, le gro-be, les mésanges, le roitelet, le pinson, le traquet, mais aussi les faucons, les chouettes, les hiboux et bien d'autres.

A quoi ça sert, direz-vous? Simplement à connaître toujours mieux - notre monde. Par exemple, en posant sous la queue de migrants nocturnes de petites gélules phosphorescentes, puis en suivant au télescope les oiseaux relâchés, les ornithologues de Jaman ont remarqué que jamais ils ne s'aventurent à traverser le Léman. Ils «prennent au plus long» en suivant la rive suisse, puis filent vers le Sud. Pourquoi? On le saura un jour, peut-être...



Pour les enfants, devenir parrain d'un petit migrant, c'est aussi découvrir où il va, comment il vit, qui il est. Philippe Dubath

Etrangetés et records

Le baguage des oiseaux révèle des choses parfois extraordinaires. Ainsi, cette année à Amman, une fauvelle a été capturée alors qu'elle avait été baguée récemment à... Moscou. Un pouillot fiais, lui, arrivait de Prague. L'an passé, un rouge-gorge était venu de Lituanie, et il y a deux ans, un de ses congénères bagué au col de Jaman a été repris en Russie.

Mais ce n'est pas tout: un gobe-mouche noir a été pris à Amman huit jours après avoir été bagué sur une île danoise. Il avait parcouru une moyenne de 160 km par jour, ce qui constitue un

record et lui vaut d'être inscrit parmi les hautes références ornithologiques. Cela dit, le champion des champions est peut-être le traquet motteux (qui niche volontiers en Suisse romande), capable de filer passer l'hiver jusqu'en Afrique du Sud. Et cela est valable même pour les traquets qui nichent au Groenland!

Enfin, l'une des stars de la migration est la fauvelle, qui a de tout temps été très étudiée. En se penchant sur son cas, on a d'ailleurs découvert que les oiseaux, au cours de leurs longs voyages, se dirigent en grande partie grâce à la position des étoiles... **Ph. D.**

Parrainez un oiseau

Cette année, pour trouver un sponsoring, et pour sensibiliser le public au monde des migrants, l'équipe installée à Jaman a eu l'idée de faire parrainer les oiseaux relâchés. Ainsi, pour 5 francs, on «adopte» en quelque sorte un petit voyageur. On obtient, en guise de certificat d'authenticité, un papier sur lequel figure le genre de l'oiseau, son âge et le numéro de la bague qui lui a été décernée. Ainsi, quand il sera capturé, ou retrouvé dans d'autres conditions, ici, au Nord, au Sud, le par-

rain sera, c'est promis, informé du destin et des kilomètres parcourus par son protégé. Un jolie manière, notamment pour les enfants, de découvrir ce qu'ils ne voient souvent que de très loin. Surtout qu'à Jaman, chaque parrain, petit ou grand, reçoit non seulement de nombreuses infos, mais a le droit de relâcher lui-même son oiseau après l'avoir tenu - quelques secondes pour ne pas le stresser inutilement - dans les mains. Savez-vous, à ce propos, qu'un oiseau, mésange, tarin, etc., qui pèse 12,5 grammes fait exactement le même poids que les godets de crème à café. Une petite comparaison qui aide à se faire une idée de ce qu'est la légèreté...

Une précision importante, tout de même: les parrains de tout âge ne doivent pas se faire trop d'illusions quant aux nouvelles qui peuvent leur parvenir, à propos de leur filleul. Car sur les 4000 oiseaux bagués annuellement à Jaman, ils ne sont que 5 ou 6 à être repérés ailleurs. C'est peu, mais c'est toujours ça... **Ph. D.**



Pour 5 francs, à Jaman, il est possible d'adopter un petit voyageur. Dubath

GROUPE D'ÉTUDES FAUNISTIQUES DE JAMAN

				Tél.	Tél. prof.	Fax	Fax prof.
BAUDRAZ Michel	Av. des Collèges 15	1009	PULLY	021/728.51.70	032/725.50.24		
BESSON Amélie	Rte du Bon	1133	LUSSY	021/801.44.17			
CHAUTEMS Christophe	En Crêt	1844	VILLENEUVE	021/960.28.86		021/960.24.92	
FLEISSNER Martin	Av. du 1er-Mai	1020	RENENS /VD	021/635.45.13	021/691.82.52		021/691.77.12
FLEURY Zoé	Ch. de la Laiterie 15	1066	EPALINGES	021/784.34.24		021/784.34.89	
GILLIÉRON Georges	Ch. de la Crausaz 97	1814	LA TOUR-DE-PEILZ	021/944.23.35	021/617.65.59		021/617.96.30
LEHMANN Jean	Ch. du Verdonnet 32	1010	LAUSANNE	021/653.79.19	021/692.36.64/36.55		
MAUMARY Lionel	Ancienne-Poste 11	1030	BUSSIGNY-PRÈS-LAUSANNE	021/702.32.21			
VALLOTTON Laurent	Grand-Rue 95	1110	MORGES	021/801.29.84			

Perspectives de recherches sur les chauves-souris au col de Jaman

Jean Lehmann

(responsable de la chiroptérologie au Groupe d'études faunistiques de Jaman)



Remarque importante: l'ensemble des données présentées dans ce rapport sont confidentielles. Elles restent la propriété du Groupe d'études faunistiques de Jaman, et ne doivent être divulguées d'aucune manière que ce soit.

Exemplaires transmis à Pascal Moeschler (Coordination ouest suisse pour l'étude et la protection des chauves-souris) et Christian König et Manuel Ruedi (Responsables de la coordination des activités pour le canton de Vaud).

Introduction

Il y a maintenant assez exactement 30 ans, la première bague a été posée sur une chauve-souris au col de Jaman; il s'agissait d'une Pipistrelle de Nathusius, capturée le 17.9.1967 et baguée par G. Gilliéron. Depuis cette date, plus de 1'200 chauves-souris ont pu être capturées à cet endroit, et une forte proportion d'individus furent bagués. Jusqu'en 1990, les observations n'étaient réalisées que sporadiquement, lors des belles nuits des mois d'août à octobre. Puis, grâce à la mise en place des camps d'études sur toute la période de migration automnale des oiseaux (qui correspond également à un pic dans l'occupation du col par les chauves-souris), le baguage et le contrôle des individus nous ont permis d'accumuler une série de données importante pour décrire l'importance du col en regard des différentes espèces, notamment grâce aux reprises (près de 100 si l'on inclut les quelques contrôles réalisés dans les grottes aux alentours). La figure I présente les résultats des 4 camps d'études qui se sont déroulés entre 1991 et 1996.

Espèce	1991 (baguages /reprises)	1994 (baguages /reprises)	1995 (baguages /reprises)	1996 (baguages* /reprises)
Murin à moustaches	45/2	7/0	15/0	5/0
Murin de Brandt	1/0	0/0	0/0	0/0
Murin de Natterer	10/1	1/0	5/0	2/0
Murin de Bechstein	21/4	5/0	7/2	0/1
Murin de Daubenton	19/1	4/0	11/0	5/0
Grand Murin	10/0	4/0	4/1	5/0
Sérotine commune	1/0	0/0	0/0	0/0
Sérotine de Nilsson	5/0	1/0	0/0	0/1
Sérotine bicoloré	0/0	0/0	1/0	1/0
Noctule commune	7/0	0/0	4/0	2/0
Noctule de Leisler	10/0	4/0	3/0	6/0
Pipistrelle commune	10/0	4/0	5/0	8/0
Pipistrelle de Nathusius	35/0	0/0	12/0	20/0
Pipistrelle de Savi	1/0	0/0	0/0	0/0
Oreillard commun	212/39	34/0	102/15	57/11
Oreillard méridional	1/0	0/0	1/0	0/0
Barbastelle**	0/0	0/0	0/0	0/0
Molosse de Cestoni	cris	cris	-	-

Figure I : Captures des chauves-souris au col de Jaman lors des camps d'étude en 1991, 1994, 1995 et 1996.

*En 1996, la plupart des chauves-souris ont été relâchées sans être baguées. Pour cette année, il faut considérer "bague" comme "capture".

**Le seul individu bagué a été capturé en 1987.

On constate sur la figure I que 18 espèces ont été répertoriées au col de Jaman, ce qui constitue probablement le maximum de la diversité locale que l'on peut rencontrer en Suisse actuellement. En examinant les divers totaux des 4 années, on peut remarquer la très grande quantité d'individus capturés en 1991 par rapport aux autres années. Sans entrer dans les analyses, nous pouvons dire que cette différence provient essentiellement des conditions météorologiques exceptionnelles qui ont régné cette année-là.

Cette grande quantité de données nous ont permis de quantifier les paramètres écologiques (comme le sexe ratio et l'âge ratio) des espèces les plus fréquentes et de nous faire une idée de leurs stratégies de dispersion automnales grâce aux reprises; nous avons notamment examiné le cas de l'Oreillard (espèce régionale) et celui de la Pipistrelle de Nathusius (espèce migratrice). Les résultats de ces premières recherches ont été présentés à l'occasion de la réunion annuelle de la Coordination ouest suisse pour la protection et l'étude des chauves-souris qui s'est tenue le 30 novembre 1996 à Neuchâtel. Ceux-ci sont sous le point d'être consignés sous forme d'article.

Quelques résultats du suivi des chauves-souris à Jaman

Dans les lignes qui vont suivre, nous allons commenter le statut de quelques espèces, et mentionner certains aspects de leur écologie que nous espérons pouvoir documenter par notre travail au col de Jaman.

Les figures II et IV montrent la phénologie des reprises qu'il a été possible d'établir pour 7 espèces différentes, l'essentiel des recaptures concernant bien évidemment l'Oreillard (figure II), puisqu'il s'agit de l'espèce aux moeurs plutôt sédentaires la plus fréquemment capturée.

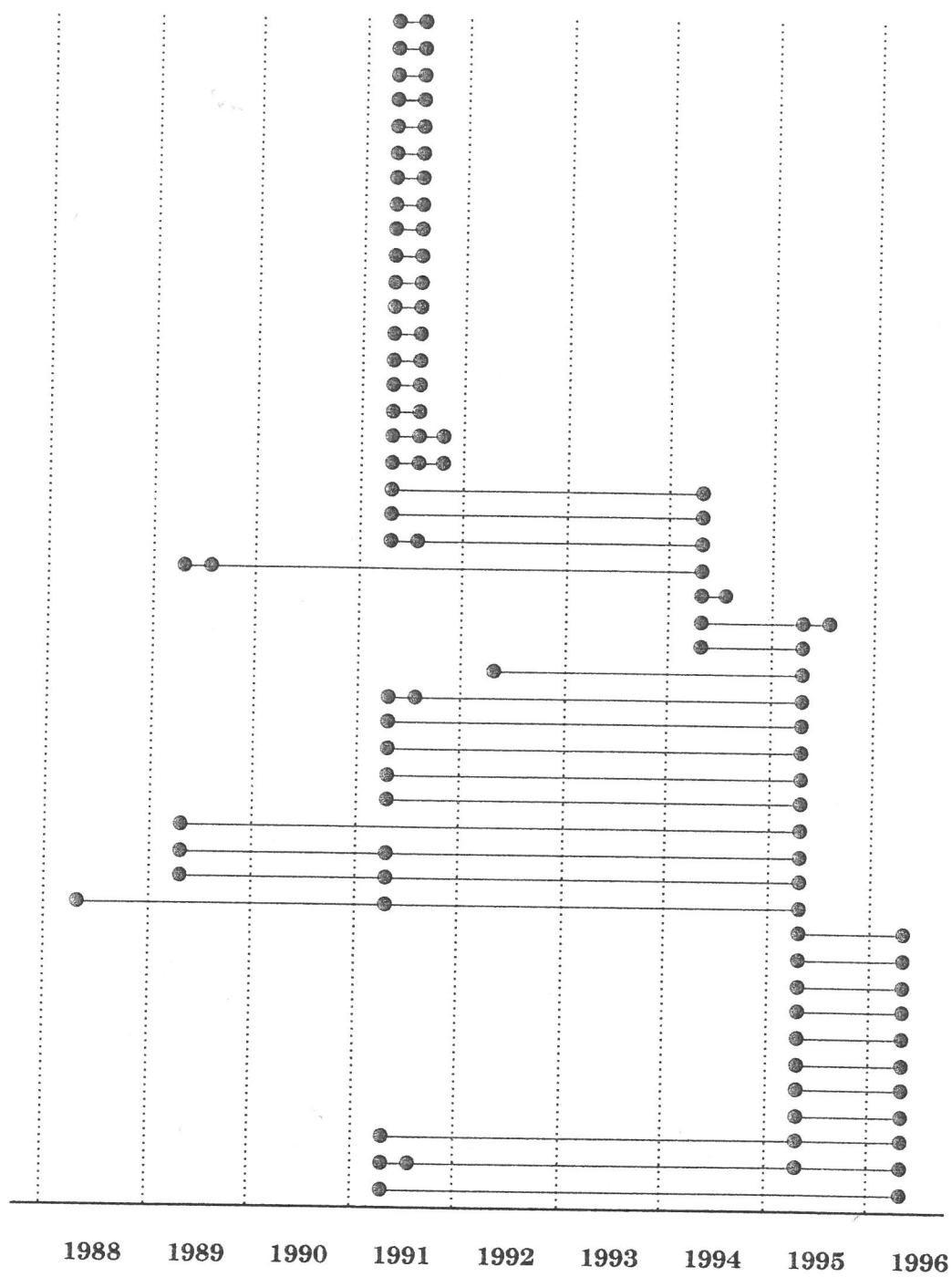


Figure II : Phénologie des reprises d'Oreillards brun (*Plecotus auritus*) au col de Jaman lors des 4 camps d'étude en 1991, 1994, 1995 et 1996 (sont également indiquées les recaptures d'individus bagués les autres années).

• L'Oreillard brun (*Plecotus auritus*)

Il s'agit de l'espèce la plus abondante au col de Jaman. Grâce au baguage effectué pendant les 4 camps d'étude, nous avons pu comprendre de manière générale l'occupation spatio-temporelle de cette région pendant la période post-reproductive, et les différences qui caractérisent les jeunes des adultes, ainsi que les mâles de femelles (publication en préparation). Nous pourrions résumer ces résultats de la manière suivante:

Adultes: Cette catégorie est représentée par une proportion très forte de mâles (environ 80%). Cette donnée indique que les femelles adultes sont moins enclins à explorer les régions éloignées du site où elles ont élevé les jeunes après la période de reproduction. L'exploitation de la richesse en insectes offerte par le site à cette période est donc l'affaire des mâles.

Jeunes: Nous trouvons chez ces derniers un sex ratio beaucoup mieux équilibré (40% de femelles), ce qui atteste un comportement de dispersion automnal relativement identique pour les deux sexes. L'analyse des reprises montre que les femelles une fois adultes ne reviennent presque pas à Jaman, et restent donc cantonnées aux sites qu'elles ont choisi pour se reproduire.

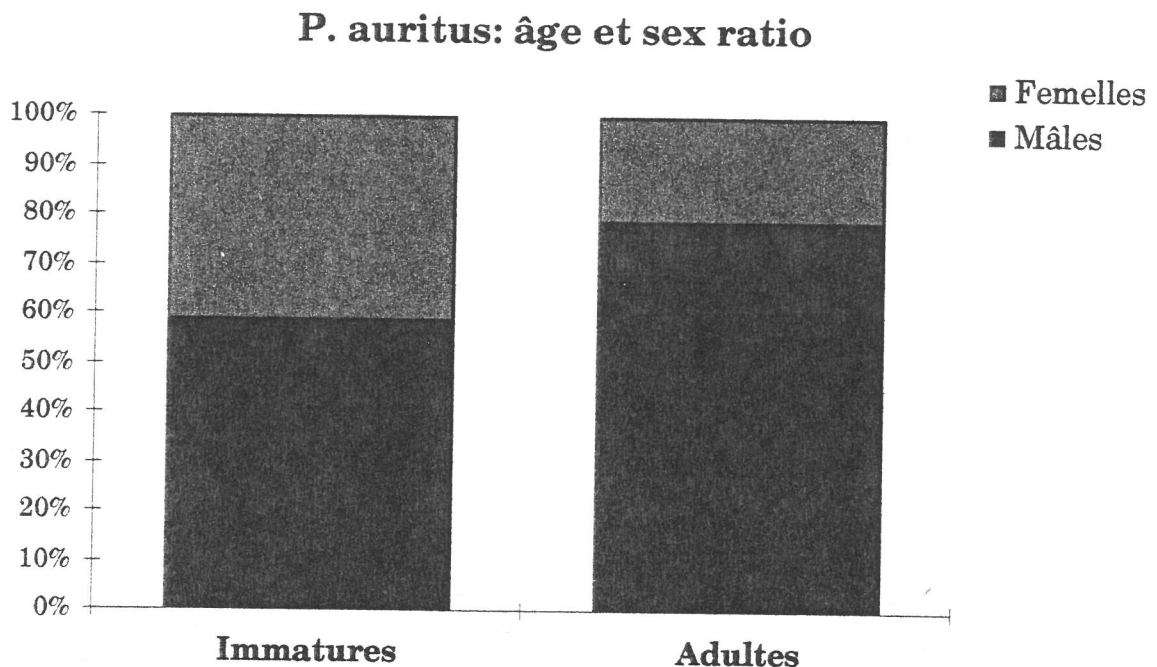


Figure III : Proportion des sexes chez les jeunes et chez les adultes (*Plecotus auritus*).
Nimmatures = 92; Nadultes = 409.

Un autre aspect que nous avons étudié concerne l'évolution de la population au cours de la période qui inclut les 4 camps de baguage. Comme une très forte proportion d'individus furent bagués en 1991 grâce à des conditions météorologiques exceptionnelles, il a été possible d'évaluer la fidélité au site et l'espérance de vie des individus. Ces deux paramètres sont en fait difficiles à dissocier de par le nombre de données, qui tend à devenir une limitation à ce degré de l'analyse.

Ainsi, nous aimerions poursuivre l'effort entrepris jusqu'ici pour affiner notre connaissance dans ce domaine particulier, qui est relativement peu documenté.

- Le Murin à moustaches (*Myotis mystacinus*)

Le Murin à moustaches est une espèce au comportement de chasse particulier, très différent des autres chauves-souris, car elle est la seule à se prendre régulièrement lorsque règne un courant d'est (bise) à Jaman. En effet ce vent réduit dans de très fortes proportions le nombre des captures, puisqu'il gonfle les filets et chasse les insectes qui se cantonnent dans le petit vallon de Jaman.

Deux recaptures ont été répertoriées (v. figure IV), dont une reprise à 4 ans d'intervalle, qui atteste une certaine fidélité au site (l'individu en question avait été bagué aux Grottes de Naye et repris au col de Jaman).

Nous ne savons que peu de choses sur cette espèce; le suivi à long terme permettra peut-être d'apporter de nouvelles données à son sujet.

- Le Murin de Daubenton (*Myotis daubentoni*), le Murin de Natterer (*Myotis nattereri*), le Grand murin (*Myotis myotis*)

Il s'agit ici de 3 espèces capturées régulièrement en petit nombre, qui n'ont donné qu'une reprise pour chacune d'elle (v. figure IV).

Espèce connue pour être liée à l'eau, le Murin de Daubenton a également pu être capturé sur la rivière de l'Hongrin (FR), lors de nuits de prospection effectuées en collaboration avec le groupe d'étude de Fribourg (B. Magnin). Cette rivière est située à quelques kilomètres seulement au nord-est du col, et draine probablement une partie des individus que l'on capture à Jaman. Des nuits de capture dans les grottes du massif de Naye ont également pu révéler la présence de cette espèce, jusqu'à près de 1900 mètres d'altitude.

Concernant le Murin de Natterer, peu d'information nous sont connues. Elle présente, comme beaucoup d'espèces présumées sédentaire, un sexe ratio fortement biaisé en faveur des mâles (76% des captures, n=34). La recapture d'une jeune femelle à quelques jours d'intervalles (10.9.91-14.9.91) montre que la région du col possède un effet fortement attractif comme terrain de chasse, et convient donc également aux exigences alimentaires de cette espèce.

Le Grand Murin est à l'origine d'une reprise très intéressante, puisqu'un individu adulte capturé au mois de juin 1988 sur la gouille de Jaman (1477 m) a été repris au mois d'août 1995 sur le col: cette chauve-souris avait donc atteint l'âge d'au moins 8 ans.

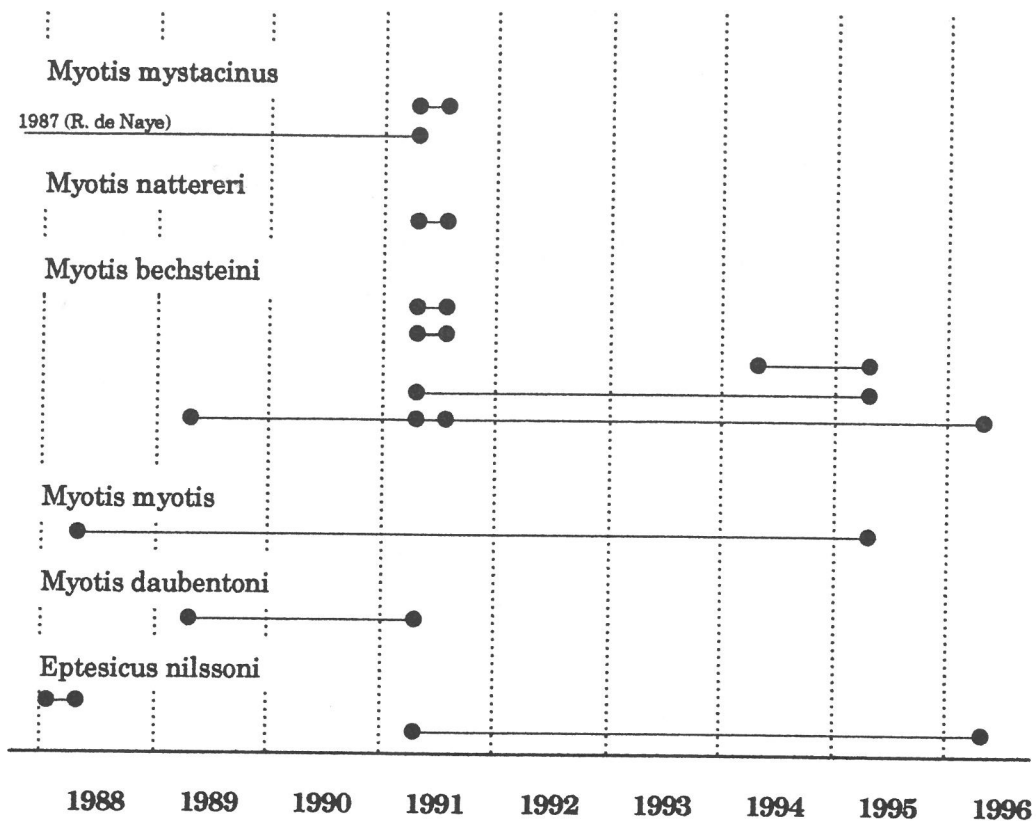


Figure IV : Phénologie des reprises de chauves-souris au col de Jaman (excepté *P. auritus*, v. figure II) lors des 4 camps d'étude en 1991, 1994, 1995 et 1996 (sont également indiquées les recaptures d'individus bagués les autres années).

• Le Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*)

Considérée comme relativement rare, cette espèce est régulière à Jaman (v. figure I). Cependant, la fréquence relative des captures a fortement diminué lors de la dernière saison (1996) (figure V); la seule capture réalisée cette année-là concerne d'ailleurs la reprise d'un individu bagué en 1989, et déjà repris deux fois en 1991. La continuation des observations en 1997 et les années suivantes nous permettrons d'évaluer plus précisément la situation quelque peu alarmante du statut de cette espèce à Jaman.

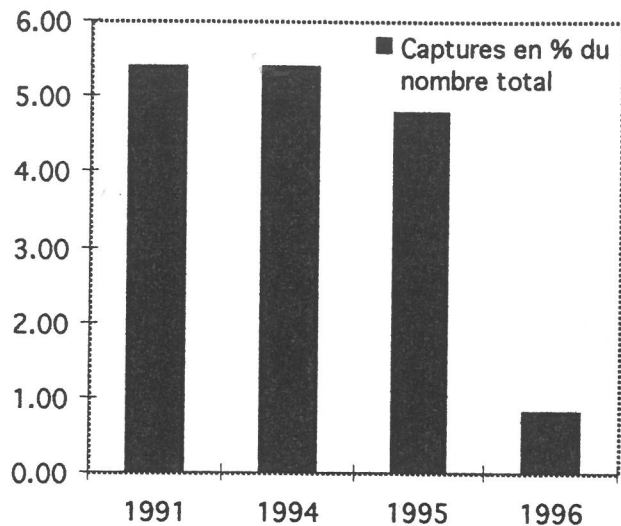


Figure V : Proportion annuelle du nombre de Murins de Bechstein capturés au col de Jaman, par rapport au total des captures. 1996 montre un fléchissement à tendance significatif par rapport à 1995 ($p < 0.1$).

• La Pipistrelle de Nathusius (*Pipistrellus nathusii*)

Cette espèce migratrice est également typique du col de Jaman, et la phénologie de son passage commence à être relativement bien documentée. Bien que près de 100 individus furent bagués à ce jour, aucune reprise à l'étranger n'a pu être enregistrée. Nous espérons toujours la recapture qui pourrait nous donner d'utiles indications sur les modalités de la migration, puisque Jaman est probablement un des seuls sites en Europe où cette espèce est capturée pendant son effort migratoire. Les données accumulées ont tout de même permis de montrer une différence importante selon le sexe de la phénologie de la migration (v. figure VI): l'essentiel de l'effectif des femelles passe à mi-septembre, alors que les mâles sont plus abondants (même en chiffres absolus) au mois d'octobre.

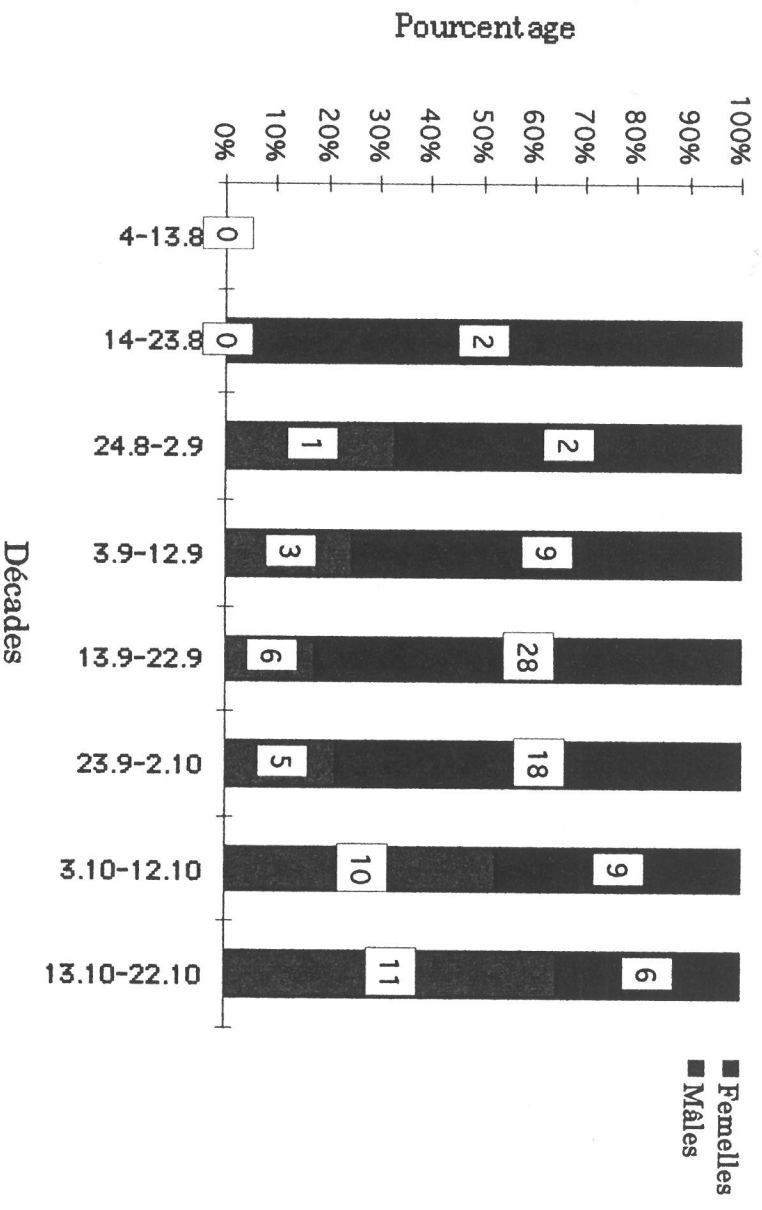


Figure VI : Sex ratio de la Pipistrelle de Nathusius par décade au col de Jaman (1967-1996).

Perspectives d'études

Nous avons résumé et commenté ci-dessus l'état de nos connaissances pour les espèces les plus typiques que nous capturons à Jaman. Ces données sont essentiellement le résultat des 4 camps d'études au cours desquels la capture a été effectuée toutes les nuits aux conditions météorologiques favorables, de début août à mi-octobre. Le suivi à long terme pourra nous donner d'utiles indications sur l'évolution des populations de certaines espèces au niveau régional (l'Oreillard brun, la plupart des espèces de murins par exemple) et à une échelle plus grande pour les espèces migratrices (dont l'espèce typique est la Pipistrelle de Nathusius). L'analyse des reprises a montré que le baguage des chauves-souris pouvait nous donner de bonnes indications sur la longévité, mais aussi sur l'occupation temporelle du col selon l'âge et le sexe des individus (cas notamment de l'Oreillard), aussi, nous désirons poursuivre nos investigations à l'aide de cette méthode, qui n'a à notre connaissance pas encore trouvé de substitut aussi simple.

JL, 22.7.97

Commentaires sur la saison de baguage à Jaman en 1996

La campagne de baguage en 1996 s'est déroulée du 1er août au 20 octobre. Le montage n'a duré que deux jours et les premières captures ont pu être effectuées dès le 3 août. Le démontage a été effectué en deux jours (20 et 26 octobre). G. Gilliéron a ouvert à nouveau les filets les 24-26 octobre et 2-3 novembre (165 captures). Les bagueurs étaient Michel Baudraz (bravo!), Christophe Chautems, Martin Fleissner, Georges Gilliéron, Jean Lehmann, Lionel Maumary et Laurent Vallotton. Le "Groupe d'études faunistiques de Jaman" a été institué.

Août fut très humide et relativement froid, ce qui a permis de nombreuses captures par nuit à brouillard à la fin du mois. Les deux premières semaines de septembre furent soumises à un courant de forte bise interdisant pratiquement toute capture. Presque aucun oiseau n'a été capturé dans des conditions propices au marquage lumineux. Les conditions furent meilleures au mois d'octobre, avec des totaux de captures records chez les fringilles notamment.

Les faits marquants furent les invasions de Mésanges noires (439 soit 20 fois plus que la moyenne 1991-1995) et Sittelles (23 après deux années d'absence totale) sans précédent, accompagnées de quelques Mésanges bleues (27) et charbonnières (15) en fin de passage ainsi que de Pics épeiches (10), et même d'un Grimpereau des jardins le 26.9, nouvelle espèce pour le col (la seule autre donnée attestant un déplacement intra-alpin provient du col de Bretolet le 2.9.72). Les captures de Faucon crécerelle (10) et rapaces nocturnes furent particulièrement nombreuses (3 Chevêchettes, 13 Chouettes de Tengmalm, 14 Moyens-ducs et 2 Hulottes!).

Les plus grosses surprises proviennent cependant du Traquet tarier (75) et du Pouillot fitis (77), dont l'abondance fut respectivement 7 et 2 fois supérieure à la moyenne de 1991 à 1995, signe d'une bonne reproduction au nord de la Suisse (la capture d'une famille avec individus en plumage juvénile suppose une reproduction dans le site). La capture d'un Pipit farlouse en plumage juvénile en août est exceptionnelle et indique une reproduction probable dans la région (Pays d'Enhaut?), les premiers migrants n'arrivant pas avant début octobre. Le Pic tridactyle tant attendu a enfin été rajouté à la liste avec les captures d'une jeune femelle puis d'un jeune mâle quelques jours plus tard.

Malgré l'utilisation de la repasse, la Caille fut moins capturée (3) et moins souvent levée (3) qu'en 1995. Très peu de Bergeronnettes printanières (4) furent baguées et aucune Bergeronnette des ruisseaux! Le mauvais résultat du Rougequeue à front blanc (24) est en partie imputable aux mauvaises conditions de captures des deux premières semaines de septembre.

La bonne fréquence de la Locustelle tachetée (15) se confirme, avec une reprise exceptionnelle d'un oiseau capturé par nuit à brouillard le 20.9 à 1 h, relâché vers 8 h le même jour, puis capturé par un chat à Aix-les-Bains (117 km, 225°) le lendemain! Les précisions concernant un Pouillot fitis bagué en Tchécoslovaquie, une Fauvette des jardins en Russie et une Mésange noire en Suisse ne sont pas encore connues. Une Mésange boréale et une Mésange noire ont été contrôlées ensemble le 20.8.96, alors qu'elles avaient déjà été baguées en même temps le 25.8.95, preuve rare de la fidélité inter-espèce au sein d'un groupe. Une Mésange noire, une Mésange huppée et une Grive draine ont été contrôlées de 1995. Cinq Pipits spioncelles ont été contrôlés d'années précédentes, 4 de 1995 et 1 de 1991 (encore un petit effort pour atteindre le record de longévité de 8 ans et 10 mois!). La reprise la plus mystérieuse quant à l'interprétation qu'il faut lui donner est celle d'une Grive musicienne capturée à la tombée le 14.9.96 (près du sapin), alors qu'elle avait été baguée à la tombée également (dans les buissons sous la dent de Jaman) le 20.9.91! La proximité des dates ainsi que l'absence de contrôle entre 1991 et 1996 semble bien indiquer qu'il s'agissait d'un oiseau en migration et non un nicheur local, ce qui constituerait une preuve exceptionnelle de fidélité à la voie de migration sur plusieurs années.

La saison fut catastrophique pour le Pouillot véloce (4) et la Fauvette à tête noire (9), avec deux à neuf fois moins de captures qu'entre 1991 et 1995. Outre les espèces déjà mentionnées, la saison 1996 a fourni les meilleurs totaux de tous les temps pour les espèces suivantes: Rousserolle effarvate (6), Fauvette grisette (6), Roitelet huppé (41), Etourneau (14), Geai (24), Cassenoix (24), Pinson des arbres (1805), Tarin (838), Sizerin (32), Venturon (67), Beccroisé (76) et Bruant fou (3). Le total des captures a donc encore augmenté par rapport aux années précédentes pour atteindre 5'689 oiseaux de 76 espèces. La pose de 3 filets de 6 m de haut derrière le sapin est en partie responsable de cette nouvelle augmentation. Au vu de la très forte rentabilité à cet endroit, il serait souhaitable d'y installer des hauts-filets de 9 m l'année prochaine.

La plupart des données ont été entrées dans le fichier global regroupant les années 1991,94,95 et 96. Il reste pour cette dernière année 894 fiches à saisir et la correction du fichier 96.

La présentation des résultats sur les marquages lumineux au 36e Colloque interrégional d'ornithologie à Neuchâtel les 9-10.11.96 a rencontré un large succès. Il faudrait à l'avenir concentrer nos efforts sur cet aspect de l'étude, en mettant au point de nouvelles expérimentations permettant d'interpréter plus précisément nos résultats. Dans cette optique, les "journées à pinsons" épuisantes d'octobre provoquent trop de fatigue pour permettre un travail efficace pendant la nuit. A l'avenir, le travail des bagueurs doit mieux se cibler sur les expériences nocturnes, beaucoup plus riches en nouveaux enseignements sur tous les plans...

L.M. 27.11.96